

DESCHATELETS, Gilles et CARMEL, Lucie. *L'AB... CD-ROM : guide d'implantation d'un service d'information sur CD-ROM*. [Montréal], Asted, 1992. 234 p. (Clé en main)

Margo Jeske

Volume 40, numéro 1, janvier–mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033431ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033431ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jeske, M. (1994). Compte rendu de [DESCHATELETS, Gilles et CARMEL, Lucie. *L'AB... CD-ROM : guide d'implantation d'un service d'information sur CD-ROM*. [Montréal], Asted, 1992. 234 p. (Clé en main)]. *Documentation et bibliothèques*, 40(1), 55–56. <https://doi.org/10.7202/1033431ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En abordant sa deuxième conférence, d'entrée de jeu, McKenzie poursuit la même réflexion en rappelant avec élégance que «la fiole brisée», c'est celle dans laquelle «Milton dit des livres qu'ils ont pouvoir de vie car ils préservent dans une fiole le principe et l'extrait à l'état le plus pur du cerveau qui les a produits [...] un bon livre est le sang vivant d'un esprit, embaumé et précieusement conservé, en vue d'une vie au-delà de la vie».

Or, précisément, la fiole est brisée, elle a éclaté, elle a libéré les richesses qu'elle retenait. Et ces richesses se retrouvent dans le livre qui, selon Milton, est «une forme qui, pour sacrée qu'elle soit, ne doit pas moins être expressive et qui, de façon transparente, doit donner accès à sa signification essentielle». Pour l'auteur, il faut le rappeler, le livre n'est pas seulement le document imprimé. C'est le document porteur d'un message, témoin matériel d'une pensée qui, elle, ne l'est pas. C'est ce document «signé» par les Maoris, en vertu duquel ils cédaient et leurs terres et leurs relations à leurs terres, document «qui conféra aux Britanniques leur souveraineté sur la Nouvelle-Zélande». Or, cette «signature», c'est celle d'analphabètes! La fiole était brisée. Le document, ce sont les cartes [géographiques] qui posent elles aussi «le problème de l'intention de l'auteur et de la réponse du lecteur». Car, «elles établissent des relations précises entre les divers éléments physiques qu'elles représentent en tant que textes et, en présupposant une lecture correcte, elles instituent également une relation précise entre le lecteur et le texte».

Et puis, l'auteur analyse l'itinéraire, le message livré par la fiole brisée, «du statut textuel des images» et, en particulier, de la photographie, que Roland Barthes «considère comme un prolongement de l'art de la gravure», signifiante «grâce à un fonds culturel commun de signes codés». La fiole brisée ne livre que les trésors qu'elle contenait.

La troisième conférence de McKenzie, rappelons-le, traitait de «la dialectique de la bibliographie aujourd'hui». L'auteur poursuit sa réflexion sur le sens profond du livre, sur la relation entre cet objet et son contenu emprisonné dans sa fiole» et aussi sur les rapports entre ce contenu et la personne qui s'en accapare. «Au moment précis où nous l'écoutons, le

regardons ou le lisons (le livre, le film, etc.), nous le réécrivons».

Cette réflexion conduit l'auteur à rendre plus explicite sa conception de la bibliographie, il le fait en quatre affirmations: d'abord, «la bibliographie a pour tâche de décrire tous les textes conservés [...] sans exclusion de genre». En deuxième lieu, «parce que c'est le rôle de la bibliographie d'enregistrer et d'expliquer les formes matérielles qui véhiculent le sens d'un texte, elle a une fonction interprétative qui complète et modifie toute analyse purement sémantique». Puis, troisièmement, l'auteur insiste pour que la bibliographe «accepte de manière impartiale la construction de nouveaux textes sous des formes nouvelles». Et il explique: «L'exemple le plus évident est la fusion des différents versions d'un même texte ou l'écriture de nouveaux livres à partir d'anciens». Enfin, «quatrième et dernier point: la bibliographie, non pas comme conséquence d'une fonction essentielle, mais bien dans sa nature même, s'intéresse spécifiquement aux textes comme productions sociales». Et cette considération suggère à l'auteur que la bibliographie pourrait être définie par l'expression «sociologie des textes».

À la vérité, peu d'auteurs ont accepté de poursuivre une réflexion aussi pertinente sur un sujet aussi important. L'aspect abstrait de ce sujet n'est qu'apparent. Car, il se traduit par de nombreuses applications concrètes chez tous ceux et toutes celles pour qui la bibliographie n'est pas un simple métier mais une préoccupation de conservation patrimoniale.

Jean-Rémi Brault
Montréal

DESCHATELETS, Gilles et CARMEL, Lucie. L'AB... CD-ROM: guide d'implantation d'un service d'information sur CD-ROM. [Montréal], Asted, 1992. 234 p. (Clé en main)

Qu'est-ce qu'un CD-ROM? Comment choisir et installer les équipements et les produits CD-ROM? Si vous embarquez dans le monde du CD-ROM, à la fois un monde «fascinant et frustrant», je vous suggère de lire ce guide. Si vous travaillez

déjà dans ce domaine, ce guide sera un livre de référence que vous devriez garder tout près pour répondre à vos questions.

Ce guide a été conçu par deux spécialistes de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, Gilles Deschâtelets et Lucie Carmel. L'objectif de ce guide est «de présenter la technologie du CD-ROM à ceux et celles qui ont ou qui auront à prendre des décisions quant à son acquisition, son implantation et son exploitation optimale dans leur milieu de travail».

D'abord, il est important de noter que vous trouverez «Pour en savoir davantage sur...» à la fin de chaque chapitre. Cette section vous donne des références bibliographiques exhaustives qui vous aideront énormément à prendre vos décisions. Quant à l'équipement, l'implantation et la gestion d'un service d'information sur CD-ROM, la plupart de ces références sont en anglais. Avoir un nouveau guide de telle qualité en français est vraiment important.

Dans la première partie, il s'agit d'une introduction brève à la technologie optique, aux caractéristiques du CD-ROM et à son marché. En passant à la deuxième partie, vous trouverez les principales décisions à prendre pour planifier, mettre en place et gérer un service d'information sur CD-ROM. Selon les auteurs, l'introduction d'un service d'information sur CD-ROM vous obligera à prendre vingt-trois décisions. Ces décisions sont réparties en trois chapitres: le choix et la gestion des produits CD-ROM, le choix et la gestion des équipements en environnement IBM et l'organisation et la gestion du service d'information sur CD-ROM. Pour aider à prendre ces décisions, le guide indique des questions que vous devez vous poser. Dans les annexes à la fin du livre, vous trouverez la description d'une installation de CD-ROM en environnement IBM et des exemples de fiches techniques de produits CD-ROM.

Le volume est illustré. Les figures expliquent bien les éléments plus techniques: la configuration et les types d'installations de postes de travail CD-ROM. Par contre un index distinct pour les produits CD-ROM et pour les renseignements généraux aurait facilité la consultation de ce

guide. Vous trouvez, à la fin du livre, une liste de sigles et d'abréviations suivie d'un glossaire d'une cinquantaine de mots, d'abréviations et d'expressions en français et en anglais. Les définitions, données en français, sont bien compréhensibles et très utiles.

Dans leur conclusion, Deschatelets et Carmel remarquent qu'il est malheureux que toutes les bibliothèques doivent maintenant s'engager dans la technologie du CD-ROM. C'est malheureux car la technologie est encore imparfaite et elle continuera à évoluer. La technologie amènera beaucoup de problèmes et beaucoup de travail de support technique. Cependant, même si le développement d'un service CD-ROM représente du travail supplémentaire, vous ne pouvez ignorer l'amélioration au service que vous offrez à vos clients.

L'AB...CD-ROM est le premier titre de la nouvelle collection **Clé en Main** (Les Éditions ASTED), composée de guides pratiques. Ce livre enrichira votre connaissance des CD-ROM. Le guide vous présente le sujet et vous conduit à travers les étapes nécessaires pour réussir à offrir un service d'information sur CD-ROM, intégré à vos autres services plus traditionnels. C'est un livre facile à lire et à consulter.

Margo Jeske

Coordonnateur des banques de données
Bibliothèque du Parlement
Ottawa

RAJOTTE, Pierre. *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots*, Montréal, L'Hexagone, 1991, 211 p.

Comme nous le rappelle Maurice Lemire dans la préface de cette étude, le Québec du XIX^e siècle est «un pays dominé par la crainte des mauvais livres». Le duel entre l'ultramontanisme et la pensée libérale qui s'est joué à cette époque à propos de la lecture et des bibliothèques n'est pas sans importance puisqu'il a marqué plus d'un siècle de l'histoire intellectuelle et culturelle du Québec.

Ce livre est le résultat d'une recherche de maîtrise sur l'analyse du discours ultramontain à travers les conférences du Cabinet de lecture paroissial de Montréal pendant les années 1850 et 1860. L'étude porte sur près de 150 conférences et a permis à l'auteur de tracer les contours du discours clérical et conservateur de l'époque. Le siècle avait bouleversé beaucoup d'idées traditionnelles et l'Église, fermée à cette modernité, voulait éradiquer du Canada français toute velléité de libéralisme.

L'enjeu était important puisqu'il comportait une définition de la société et le contrôle de son encadrement moral, social, et culturel. L'Église a donc adopté sur ces questions, le ton et l'esprit d'une croisade. Elle devait faire la guerre au libéralisme, au modernisme, à la franc-maçonnerie, au matérialisme et, bientôt, au socialisme.

En donnant de larges et nombreuses citations de conférences, l'auteur explique les éléments de ce discours ultramontain. Il répond aux questions de base de son analyse: Qui parle et au nom de qui? À qui s'adresse le message? Devant quel public parle-t-on? Comment s'y prend-on pour donner du poids à ses arguments?

L'auteur étudie aussi l'autre pôle idéologique de ce débat soit la pensée libérale mais telle que la perçoivent et la décrivent les conférenciers catholiques. Ici encore on peut voir dans les textes, une grille d'interprétation qui conduit soit à la condamnation des idées nouvelles, soit à leur récupération. Car certaines idées libérales avaient déjà gagné de larges couches de l'opinion publique; par exemple, la tolérance, la liberté de pensée et le progrès. À ce propos, un conférencier affirmait en boutade que l'Église n'était pas contre le progrès lui-même, mais seulement contre le progrès du mal (p. 103). On reprenait ainsi des principes libéraux, mais en les subordonnant à une interprétation rigoureuse et conforme à l'orthodoxie dogmatique.

Pour combattre l'ennemi, il faut bien le connaître. Le conférencier ultramontain ne tarde pas à voir comment se répand le «mal libéral»: la presse, la littérature romanesque, les bibliothèques publiques et laïques sont des foyers de contagion. Il

leur oppose donc la censure, la bonne littérature nationale et les bibliothèques paroissiales confiées à un sévère contrôle du clergé.

L'auteur conclut que toute la trame du discours ultramontain ne peut se comprendre sans le développement des idées progressistes auxquelles le clergé se confrontait sans cesse. C'est la réaction d'un pouvoir clérical qui voit son hégémonie contestée par un autre pouvoir celui-là laïque et bourgeois. Il tente donc par une approche simplificatrice et largement intolérante, d'offrir une vision du monde qui hélas traînera ses anachronismes pendant un siècle.

Pierre Rajotte fait cette analyse de discours dans une optique littéraire et non comme une histoire de l'idéologie ultramontaine à travers un corpus de conférences. Il ne considère pas seulement le contenu, mais la démarche, la stratégie et la dialectique. Le choix des citations est pertinent mais, par leur longueur, elles alourdissent parfois le texte. Il aurait peut-être été préférable de rassembler en annexe une anthologie de ces extraits de conférence. Dans son ensemble l'ouvrage est bien écrit, le style est vivant et agréable quoiqu'on remarque quelques répétitions.

En annexe, l'auteur donne une liste des conférenciers étudiés avec quelques repères biographiques. Il aurait été bon d'y ajouter les titres des conférences qu'ils ont prononcées et leurs dates. On doit aussi regretter l'absence d'un index à la fin d'un tel ouvrage.

Le livre de Pierre Rajotte apporte une contribution intéressante à nos connaissances sur l'ultramontanisme et sa stratégie discursive. Il s'agit d'un bon essai d'histoire littéraire qui vient enrichir la bibliographie sur le XIX^e siècle québécois. Ce ne sera pas le livre ultime sur ce sujet, mais c'est une nouvelle et intéressante pièce au dossier.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec